



**LA PRÉVENTION
ET LE DÉPISTAGE
DES CANCERS ORL,
DES ENJEUX DE SANTÉ
PUBLIQUE POUR LA 5^E CAUSE
DE CANCER EN FRANCE**

DOSSIER DE PRESSE ASSOCIATION CORASSO

SOMMAIRE

P1

**L'ÉDITO DE
SABRINA
LE BARS,
PRÉSIDENTE
DE CORASSO**

P2

**L'ASSOCIATION
CORASSO, UNE MISSION
ESSENTIELLE AUPRÈS
DES PATIENTS**

P3

**UN CONTEXTE INÉDIT
POUR LES CANCERS ORL**

État des lieux
et chiffres clés

Des facteurs de risques
multiples, et pour
certains encore
méconnus

P4

**LES FREINS AU
DIAGNOSTIC PRÉCOCE
ET À LA PRISE EN SOIN**

Des symptômes
invisibles, banals
et peu douloureux

Une faible démographie
médicale

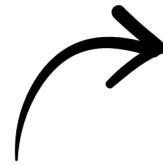
P5

**DES MOYENS D'ACTION
DIVERSIFIÉS**

La campagne de
sensibilisation

Les propositions portées
par l'association

L'ÉDITO DE SABRINA LE BARS, PRÉSIDENTE DE CORASSO



**LES PROBABILITÉS DE SURVIE
S'ÉLÈVENT À 40% À 5 ANS
POUR LES PATIENTS
DIAGNOSTIQUÉS
TROP TARDIVEMENT**

**15 000
PERSONNES SONT TOUCHÉES
PAR UN CANCER DE LA TÊTE
ET DU COU CHAQUE ANNÉE**

**70%
DES PERSONNES
SONT DIAGNOSTIQUÉES
À UN STADE AVANCÉ**

**DANS 9 CAS SUR 10,
LES CANCERS ORL
PEUVENT ÊTRE GUÉRIS
S'ILS SONT PRIS EN SOIN
À TEMPS**

Trois semaines c'est peu, et pourtant, c'est le temps qu'il faut à certains symptômes, en apparence anodins, pour présager une tumeur ORL.

Chaque année en France, 15 000¹ personnes sont touchées par un cancer de la tête et du cou. 70%² d'entre elles sont diagnostiquées à un stade avancé. Les freins sont encore aujourd'hui trop nombreux pour permettre une prise en soin suffisamment précoce, alors même que dans 9 cas sur 10³, ces cancers pourraient être guéris s'ils étaient adressés à temps.

Un mal de gorge qui persiste, une narine bouchée, une difficulté à déglutir, etc. Nous avons souvent ces symptômes, parfois plusieurs fois dans l'année. Néanmoins, nous sommes encore peu à savoir qu'ils doivent absolument faire l'objet d'une consultation médicale s'ils persistent. Pour sensibiliser le grand public comme le corps médical, l'association Corasso souhaite aujourd'hui porter à la connaissance du plus grand nombre les freins comme les moyens d'actions à notre disposition pour détecter, faciliter la prise en soin, et accompagner les patients comme leur famille confrontés à ces pathologies.

Les cancers ORL ne concernent plus uniquement les « profils types ». De plus en plus de jeunes, indépendamment de leur sexe, peuvent être concernés.

C'est sur l'ensemble de ces problématiques que nous souhaitons mettre la lumière à travers cette nouvelle campagne, tant les enjeux sont encore grands, et tant les conséquences sur la vie des patients sont irréversibles. Changement de la voix, déformation du visage, incapacité à s'alimenter, stigmatisations... Avec cette nouvelle campagne de sensibilisation, c'est sur l'ensemble de ces problématiques que nous souhaitons mettre la lumière. Les probabilités de survie ne dépassent pas les 40% à 5 ans⁴ pour les patients diagnostiqués trop tardivement. Et les conséquences sur la vie des patients sont souvent lourdes et invalidantes (changements de la voix...). Accélérer le diagnostic, c'est faire gagner du temps aux patients et préserver leur qualité de vie. Il y a urgence à faire de la prévention et du dépistage des cancers ORL de véritables enjeux de santé publique !

¹ Institut National du Cancer. ^{2,3} IUTC-Oncopol. ⁴ Santé Publique France

L'ASSOCIATION CORASSO, UNE MISSION ESSENTIELLE AUPRÈS DES PATIENTS

Corasso représente depuis près de 10 ans des patients atteints de cancers ORL et les accompagne en matière de soutien, d'information et de défense de leurs droits. L'association, qui compte actuellement près de 500 adhérents et mécènes, agit sur deux segments :

La sensibilisation et l'information du grand public et des professionnels de santé : les cancers ORL ont été et sont toujours considérés comme « rares », pourtant ils se maintiennent au rang numéro 5 des cancers¹ en France. Aujourd'hui encore, ils restent bel et bien très peu connus. Afin de palier à cela, Corasso sensibilise au quotidien le grand public aux symptômes sur lesquels être vigilants, ainsi que sur les parcours de santé à suivre en cas de diagnostic. En parallèle, un travail de fond est mené avec des professionnels de santé et des institutionnels.

¹ [IUCT-Oncopole](#)

2
PATIENTES
FONDATRICES

20
AMBASSADEURS
EN RÉGION

483
ADHÉRENTS
ET MÉCÈNES

17
MEMBRES
AU CONSEIL
SCIENTIFIQUE

L'association se fait ainsi le relai des problématiques auprès du corps médical et des instances institutionnelles, afin d'accompagner l'évolution des protocoles et des dispositifs pour les patients et la recherche.

Le soutien et l'accompagnement de ses membres : c'est de cet esprit que l'association est née. Christine Fauquembergue et Sabrina Le Bars étaient atteintes d'un même cancer ORL en 2014. Pour affronter cette épreuve ensemble, et dans la volonté de permettre le soutien et l'écoute pour toutes les personnes atteintes d'un cancer de la tête et du cou, elles ont eu l'idée de Corasso. Aujourd'hui, l'association accompagne des patients et des aidants au quotidien et facilite leur accès aux informations sur les traitements et parcours médicaux.

Une sensibilisation qui passe aussi par les réseaux sociaux : sur [LinkedIn](#), sur [Facebook](#) et sur [Instagram](#)



UN CONTEXTE INÉDIT POUR LES CANCERS ORL

ÉTAT DES LIEUX ET CHIFFRES CLÉS



15 000
NOUVEAUX CAS PAR AN¹

70 %
DIAGNOSTIQUÉS
À UN STADE AVANCÉ²

5^E
CAUSE DE
CANCER
EN FRANCE³

**LES CANCERS
TÊTE ET COU
SURVIENNENT
LE PLUS SOUVENT
ENTRE 50 ET
64 ANS⁴**

**DANS 9 CAS SUR
10 DES CANCERS
ORL PRIS EN
CHARGE À UN
STADE PRÉCOCE
PEUVENT ÊTRE
GUÉRIS⁵**

DES FACTEURS DE RISQUE MULTIPLES, ET POUR CERTAINS ENCORE MÉCONNUS

Les facteurs de risque des cancers tête et cou sont multiples. Parmi eux, le plus identifié et le plus connu reste la consommation d'alcool et de tabac, principalement auprès des hommes qui représentent 70% des patients touchés par un cancer ORL. L'écart avec les femmes - qui représentent 30%⁶ des patients - tend à diminuer.

A la lumière de la campagne nationale de vaccination contre les HPV lancée le 2 octobre dernier dans les collèges, l'impact des papillomavirus sur les cancers ORL est désormais davantage identifié. L'annonce de cette approche nationale pilotée par l'Institut National du Cancer est un signe positif pour réduire les pathologies issues de ces virus.

Il subsiste néanmoins certaines zones d'ombres liées à l'évolution de nos modes de vie et de consommation. L'alimentation et certains facteurs environnementaux pourraient ainsi avoir des liens avec l'apparition de tumeurs ORL, mais ils ne sont aujourd'hui pas pleinement identifiés. Par ailleurs, les oncologues observent depuis quelques temps une évolution du « profil type ». En effet, si les cancers tête et cou touchent principalement des personnes âgées entre 50 et 64 ans, de plus en plus de jeunes, indépendamment de leur sexe, sont concernés.

¹ [Institut National du Cancer](#)

^{2,3,5} [IUTC-Oncopole](#)

^{4,6} [Unicancer](#)

« J'avais des douleurs sur le côté gauche de la langue, une sorte de petite plaie. Au début, on me disait que ce n'était pas grave, qu'il s'agissait d'une simple morsure. J'ai pris plusieurs rendez-vous chez mon médecin traitant qui m'a dirigé vers une orthophoniste pour de la rééducation. Plus tard, j'ai vu une interne qui le remplaçait, et qui m'a dirigé vers un chirurgien ORL. La biopsie réalisée n'a rien détecté sur le moment. Mais la douleur était trop importante. Une nuit, j'ai pris un nouveau rendez-vous chez une chirurgienne ORL. L'IRM révélera une masse de plus de 2,5 cm au niveau de la langue à gauche. La chirurgienne m'annoncera plus tard qu'elle n'avait jamais vu ni annoncé un cancer de ce type à quelqu'un de si jeune et qui n'a pas le profil (60 ans, fumeur alcoolique). C'est sans doute pour cela que je suis passé en dessous des radars tout ce temps. »

ANTOINE,

EXPERT EN AUTOMOBILE, 38 ANS

« J'ai appris que j'avais un cancer en 2020, j'avais 23 ans. J'avais la voix cassée pendant plusieurs semaines. Au bout de quelques semaines et mois, je me suis dit qu'il fallait consulter un spécialiste, mais les délais étaient assez longs. L'ORL restait rassurant, il disait que cela n'avait rien d'une tumeur maligne et que ce n'était pas cancéreux. Et moi dans ma tête, je me disais que ça ne pouvait pas m'arriver, j'étais trop jeune. Pendant mon parcours de soin, j'ai fait une laryngoscopie sous anesthésie générale qui a décelé un cancer. »

ÉMILIE,

GRAPHISTE EN FREELANCE, 26 ANS

LES FREINS AU DIAGNOSTIC PRÉCOCE ET À LA PRISE EN SOIN

La prise en soin suffisamment précoce des cancers tête et cou est actuellement ralentie par trois freins principaux.

DES SYMPTÔMES INVISIBLES, BANALS ET PEU DOULOUREUX

L'une des principales difficultés dans la détection des tumeurs ORL, tant du point de vue des patients que des médecins, provient du fait que les symptômes initiaux ne sont pas forcément douloureux. Ils peuvent même apparaître banals, comme une ulcération qui ressemble à un aphte, un mal de gorge, une douleur à l'oreille, un écoulement nasal, une difficulté à déglutir, etc.

Face à ces symptômes qui ne paraissent pas urgents, nombre de patients retardent la consultation chez un médecin généraliste ou spécialisé. De la même manière, au niveau médical, un professionnel de santé peut passer à côté. Il est donc essentiel de former les étudiants en santé dès le début de leurs parcours, afin qu'ils soient vigilants sur la détection de ces symptômes.

UNE FAIBLE DÉMOGRAPHIE MÉDICALE

La France compte seulement 1 médecin ORL pour 35 000 habitants¹. Cette faible démographie médicale fait augmenter les délais d'attente, et ralentit la prise de rendez-vous comme la fluidité des parcours de soin. Des inégalités territoriales qui viennent s'ajouter à la complexité des diagnostics.

Le temps perdu pour la réalisation du diagnostic représente autant de temps perdu pour le pronostic et la qualité de vie des patients.

Ces cancers peuvent en effet laisser des séquelles invalidantes qui complexifient la vie des patients au quotidien, et avoir un impact notable sur leur vie sociale.

*Propos issus du témoignage de Sylvie Boisramé,
Professeure et Chirurgienne ORL au CHU de Brest.*

LE DIFFICILE RECENSEMENT DES CANCERS EN FRANCE

En France, il n'existe pas de recensement des cancers consolidé à l'échelle nationale. A ce jour, on compte seulement des registres généraux qui couvrent une zone géographique, ou des registres spécialisés (comme le registre des cancers digestifs ou le registre pédiatrique).

Ainsi, seuls 24% de la population (soit 14 millions de personnes)² sont couverts par ces registres, qui servent pourtant de base pour le calcul de l'incidence des cancers au niveau national. Ce n'est donc qu'une estimation, voire une extrapolation.

Face à ce constat, une proposition de loi visant à la création d'un registre national des cancers a été déposée au Parlement sous l'impulsion de la sénatrice Sonia de la Provôté (Union Centriste - Calvados). Ce registre, piloté par l'Institut National du Cancer, devrait permettre l'identification des facteurs de risque et des déterminants géographiques et sociaux, et ainsi d'améliorer tous les aspects de la lutte contre le cancer en matière de prévention, de dépistage, de diagnostic et de prise en soin des patients.

Il est actuellement en première lecture à l'Assemblée nationale. Le recensement exhaustif des cas de cancers s'inscrirait dans une ambition européenne d'une surveillance consolidée, en matière d'incidence et de mortalité, de cancers dont certains, bien que rares et atypiques, touchent des personnes jeunes.

¹ [Conseil national de l'Ordre des médecins](#)

² [Vie Publique](#)

DES MOYENS D'ACTION DIVERSIFIÉS

LA CAMPAGNE « FACE AUX SYMPTÔMES »

Cette année encore, Corasso poursuit sa mission de sensibilisation et d'information autour des cancers et cancers rares de la tête et du cou.

L'association lance une nouvelle campagne de sensibilisation autour d'un message de prévention simple : si un symptôme* persiste plus de trois semaines, alors il peut être le signe d'un cancer, et il est temps de consulter. En vacances, au travail, en famille... trois semaines peuvent en effet sembler anodines dans la vie de tous les jours, néanmoins elles ne le sont pas pour les cancers tête et cou. En mettant en exergue l'enjeu des « 3 semaines », l'objectif est d'interpeller à la fois le grand public, mais également les professionnels de santé, en particulier les médecins généralistes et les dentistes.

Le dispositif de cette campagne est déployé autour :

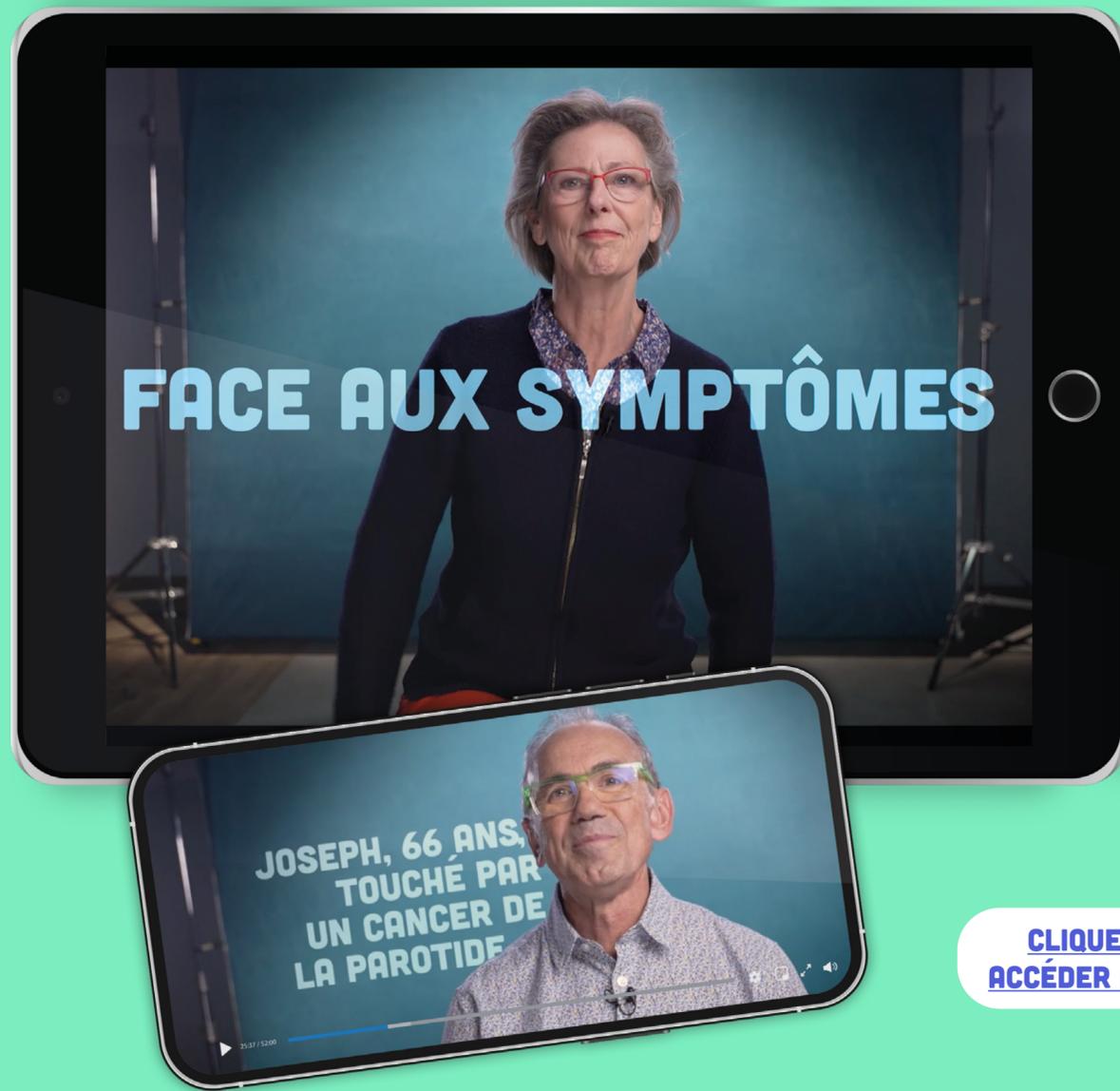
* Mal de gorge, enrouement persistant, grosseur dans le cou, douleur au niveau de la langue, difficulté à avaler, taches dans la bouche, aphtes persistants, narine bouchée ou saignement du nez



Des affiches impactantes déployées sur des panneaux digitaux en gares

De témoignages vidéo de patients, d'aidants et de médecins pour exposer les différents parcours de vie :

Comment tout a commencé ? Quels étaient les symptômes ?
 La piste d'un cancer ORL a-t-elle été identifiée rapidement ?
 Ces vidéos seront diffusées sur les réseaux sociaux.

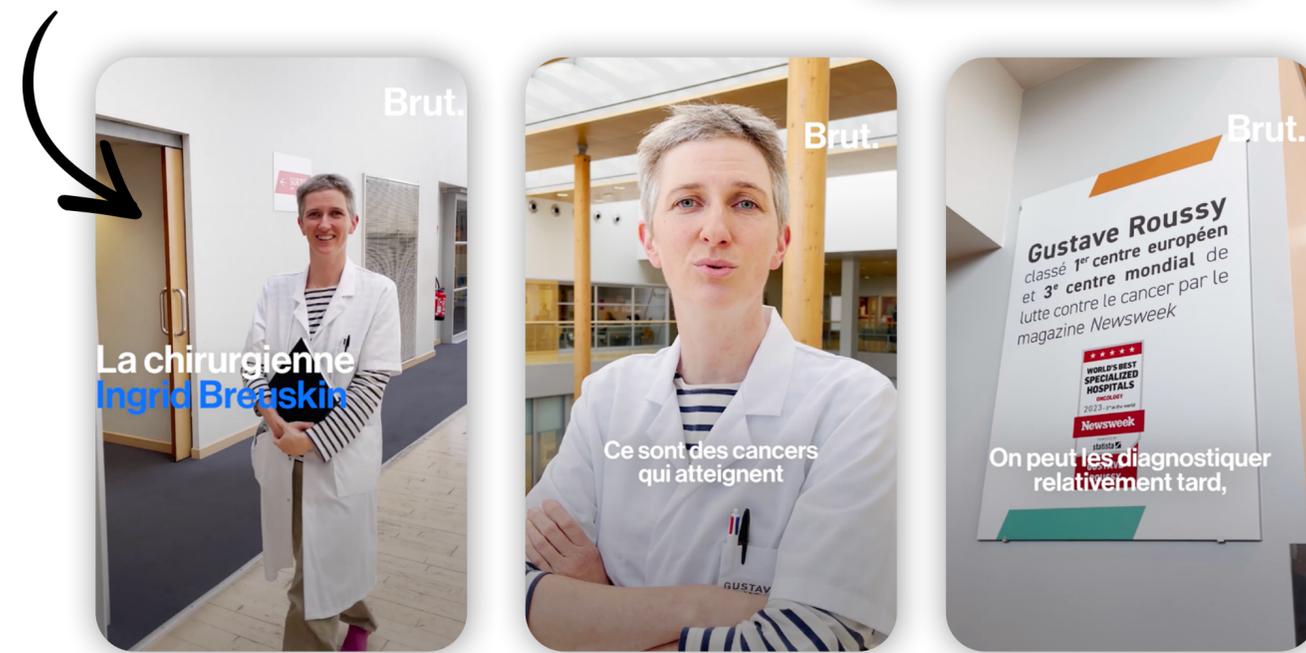


CLIQUEZ-ICI POUR ACCÉDER AUX ÉPISODES



D'un partenariat Brut

qui permet de revenir sur l'histoire de Corasso, de sa cofondatrice Sabrina Le Bars, et de livrer l'analyse du Docteur Breuskin de Gustave Roussy, premier centre de lutte contre le cancer en Europe.



LES PROPOSITIONS PORTÉES ET SOUTENUES PAR L'ASSOCIATION

Au-delà des travaux parlementaires et de la campagne vaccinale en cours contre les virus HPV dans les collèges, il est primordial d'inscrire ces actions dans une ambition globale autour des axes suivants portés ou soutenus par Corasso :

Une meilleure politique de prévention, tant sur les facteurs classiques (inégalités territoriales, etc.) que sur les plus « atypiques », avec des actions de formation et d'information à destination des professionnels de santé.

Une meilleure connaissance des facteurs de risque (autres que tabac, alcool, HPV), par des études épidémiologiques et expérimentales.

Une politique de sensibilisation grand public à ces facteurs de risque et aux premiers signes cliniques.

Plus généralement, **une ambition de démocratie en santé** impliquant les usagers (patients, aidants) dans la définition des priorités politiques dans ce domaine, la formation des professionnels, la pair-aidance, le partage des décisions, notamment de traitement.

Une meilleure formation des professionnels aux « petits signes », donc une politique volontariste pour un diagnostic précoce ; par exemple en faisant entrer les patients de cancers ORL dans l'enceinte des facultés de médecine, comme le soutien Blandine Burghard, chirurgien-dentiste dans sa thèse.



À PROPOS DE CORASSO

Corasso est une association de patients créée en 2014, qui représente les personnes touchées par un cancer ou un cancer rare de la tête et du cou. Elle les accompagne en matière de soutien, d'information et de défense de leurs droits. Elle participe également aux enjeux relatifs à la recherche.

Co-fondée par deux patientes, Sabrina Le Bars et Christine Fauquembergue, l'association sensibilise et informe au quotidien le grand public ainsi que les professionnels de santé sur les enjeux des cancers ORL. En parallèle, Corasso accompagne ses membres et leur famille au quotidien dans leurs démarches.

Corasso compte près de 500 adhérents et mécènes.

CORASSO.ORG

Contact presse :

solenn@bearideas.fr / 06 76 63 10 03